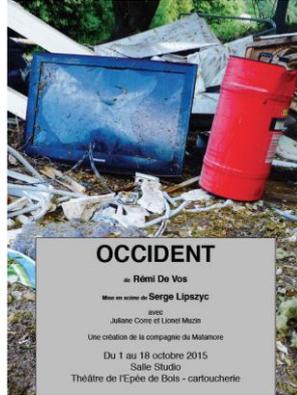


DOSSIER PEDAGOGIQUE AUTOUR DU PROJET « OCCIDENT »



Questionnement Sur les thèmes de l'intolérance et du fascisme

Pour qui ?

- Lycéens

Où ?

Au sein de l'établissement scolaire.

  partir de quoi ?

- « Matin brun » texte de F. Pavloff
- « Occident » pièce de R. De Vos
- « La Vague » extraits de l'adaptation théâtrale du texte de T. Strasser qui retrace une expérience menée dans un lycée californien en 1967.
- « Rhinocéros » pièce d'E. Ionesco
- « Grand peur et misère du troisième Reich » pièce de B. Brecht
- « Dreyfus » pièce de J-C Grumberg

Comment ?

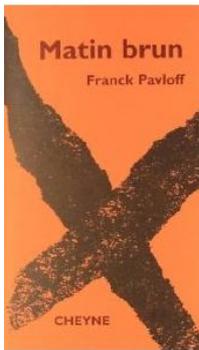
Pendant une période définie avec l'établissement, l'action se décompose en trois phases :

- 1- Lecture de « Matin Brun » suivie d'un débat au sein de la classe : l'élève -débatteur
- 2- En classe, approche de textes théâtraux en rapport avec les thèmes avec les élèves qui désirent se frotter à l'interprétation : l'élève-acteur
- 3 - Représentation de la pièce « Occident » au sein d l'établissement ou au théâtre : l'élève-spectateur.

1-L'ÉLÈVE-DÉBATTEUR

Le support sur lequel les deux comédiens interviennent est un petit conte initiatique de Franck Pavloff, «**Matin brun**» qui décrit avec évidence et simplicité la gangrène totalitaire et pose la question de la prise de position citoyenne aux élèves .

Ce texte court, lu et mis en espace par les deux comédiens qui jouent « Occident », sert de support à un échange avec la classe.



« MATIN BRUN » de Franck Pavloff

Les deux personnages vivent une époque trouble, celle de la montée d'un régime politique extrême : l'Etat Brun.

Dans la vie, ils vont d'une façon bien ordinaire : ni des héros, ni de purs salauds.

Simplement, pour éviter les ennuis, ils détournent les yeux. Sait-on assez où risquent de nous mener collectivement les petites lâchetés de chacun d'entre nous ?

Extrait :

Quelques temps après, c'est moi qui avais appris à Charlie que le « Quotidien » de la ville ne paraîtrait plus.

Il en était resté sur le cul : le journal qu'il ouvrait tous les matins en prenant son café crème !

- *Ils ont coulé ? des grèves, une faillite ?*
- *Non, non, c'est à la suite de l'affaire des chiens.*
- *Des bruns ?*
- *Oui, toujours. Pas un jour sans s'attaquer à cette mesure nationale. Ils allaient jusqu'à remettre en cause les résultats scientifiques. Les lecteurs ne savaient plus ce qu'il fallait penser, certains même commençaient à cacher leur clébard !*
- *À trop jouer avec le feu...*
- *Comme tu dis, le journal a fini par se faire interdire.*

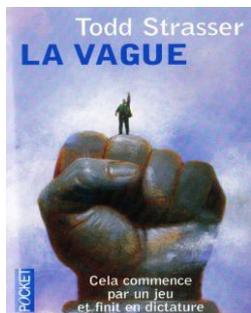
Pistes de débat qui peuvent mener à un travail ultérieur de scènes :

- A quoi fait référence le texte ?
- Les contextes historiques
- L'endoctrinement
- La propagande
- La censure
- La passivité
- Comment réagir face à l'intolérance, au fascisme ?

2 - L'ÉLÈVE-ACTEUR

Cette autre phase se fait à partir d'extraits de divers textes afin que la classe ait une idée concrète des problèmes liés au fascisme. Plusieurs élèves ou une classe entière peuvent s'aventurer à interpréter ces scènes selon le choix des professeurs.

Les élèves-acteurs – ici en apprentissage - sont au cœur du travail : le théâtre n'est vivant que s'il est porté par ceux qui le vivent au présent **pour des spectateurs vivants**. Les notions clés sont l'imaginaire, l'esprit d'ouverture et d'initiative, la confiance, l'écoute, la disponibilité, le plaisir, la qualité dans un souci d'exigence.



« LA VAGUE » d'après Tod Strasser

Ce texte retrace une expérience menée par un professeur d'histoire avec une classe dans un lycée californien en 1967. « La vague » met en scène toute une classe qui devient un groupe de pression au sein du lycée. La vie du lycée s'en trouve ébranlée même bien après le terme de l'aventure.

Différents extraits de ce texte permettent de faire travailler toute une classe en plaçant les élèves au cœur des dérives que peut entraîner la puissance d'un groupe.

(Voir en annexe : Extrait n°1)



« RHINOCEROS » d'Eugène Ionesco

Dans une petite ville, un rhinocéros fait irruption. Face à cette apparition, les personnages adoptent des comportements divers. Certains se transforment en rhinocéros. Face à cette épidémie de « rhinocérite », seul le personnage de Bérenger résiste.

Ionesco nous met en garde contre les mouvements de foule qui abolissent notre pensée. La transformation en rhinocéros devient un effet de mode irrésistible. La multitude de personnages permet d'envisager les différentes réactions face à la montée de la pensée unique.

(Voir en annexe : Extrait n°2)

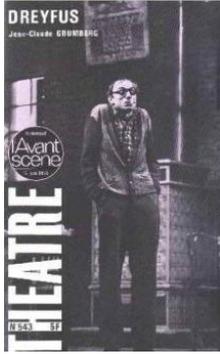


« GRAND-PEUR ET MISÈRE DU TROISIÈME REICH » de Bertold Brecht

Allemagne, 1933. La classe ouvrière et la bourgeoisie capitulent devant la machine nazie qui parvient, en entretenant un climat d'incertitude constante, à créer un monde où bourreaux et victimes glissent vers la folie. La terreur s'imisce peu à peu dans l'intimité de chacun. Des parents craignent d'être dénoncés par leurs propres enfants, un couple se disloque autour du déni de l'antisémitisme, des amis n'osent plus parler de l'essentiel de peur d'être arrêté. Garder le silence absolu, voilà la nouvelle règle du jeu.

Ces petites scènes de cette grande œuvre de Brecht sont des modèles d'un théâtre vif, drôle et percutant. Au delà de la grande Histoire, par la liberté de réaction créative qu'il nous offre, Brecht rénove radicalement notre rapport au monde.

(Voir en annexe : Extrait n°3)



« DREYFUS » de Jean-Claude Grumberg

Chronique de la communauté juive d'une petite ville de Pologne, Vilno, dans les années 30, alors que monte la menace raciste : une troupe de théâtre amateur abandonne son répertoire traditionnel pour monter une pièce sur l'affaire Dreyfus... Et parce qu'il s'agit de comédiens amateurs, parce que chacun a ses propres soucis, parce que ce qui s'est passé près de quarante ans auparavant ne les intéresse pas, rien ne se passe tout à fait comme prévu.

(Voir en annexe : Extrait n° 4)

D'autres textes peuvent être envisagés * :

- « Le suicidé » de Nicolai Erdman (théâtre)
- « Preparadise sorry now » de R.W. Fassbinder (théâtre)
- « La mécanique de l'autruche » de J. Viallon (théâtre)
- « Sécurité » d'I. Horovitz (théâtre)
- « J'accuse ! » d'E. Zola
- « Traité sur la tolérance » de Voltaire
- « Dernières nouvelles du front » de J-F Prévand (Théâtre)

* Liste non exhaustive

3 - L'ÉLÈVE-SPECTATEUR

« OCCIDENT » de Rémi De Vos

Notes de mise en scène :

Une pièce terrifiante et drôle,

L'histoire : Un couple, la femme attend. Le mari rentre, éméché comme chaque soir. Scènes de vie conjugale ou plutôt variation sur l'absence de paroles, d'échanges, insultes ritualisées et lente et inexorable descente aux frontières du néant. Comme un dérapage vertigineux vers le fascisme ordinaire.

Ce petit opus est construit comme une danse macabre, un cérémonial qui convoque le quotidien et le codifie. Le langage est lapidaire et désunit peu à peu les protagonistes. Il intègre une part des maux portés par notre société, le racisme, la violence, l'exclusion, la peur

de l'autre et les fractures sociales.

Le traitement ne sera pas réaliste. Il faut aborder la langue de Rémi De Vos sans tomber dans le piège d'un théâtre psychologique. Cette langue désincarnée est tragique. Les personnages sont tour à tour drôles sans en avoir conscience et terrifiants.

Une table, deux chaises, un drap, le tout modulable à volonté et destiné à être joué partout, en salle, en appartement, au lycée, dans les médiathèques, les foyers ruraux, les maisons pour tous, et au milieu des spectateurs si l'occasion se présente.

Serge Lipszyc

Occident est une pièce noire. Elle met en scène un couple monstrueux et comique. Il et Elle ne tiennent plus que par un jeu (de mots), une danse (de mort), un rituel (intime) qui les font se tenir encore l'un en face de l'autre. L'extrémisme dont il est question est une donnée du jeu. C'est aussi une réalité sociale facilement vérifiable.

Dans mon travail d'écriture, il est question toujours de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales et inversement. Le rire est une solution possible.

Rémi De Vos

Extrait n° 5 :

- J'ai picolé.
- Je le vois bien merde que t'as picolé ! Tu crois que j'ai jamais vu un type qui a picolé ? C'est pas une raison pour m'agresser !
- J'ai le vin mauvais.
- Qu'est-ce que tu veux que ça me foute ? T'as qu'à pas picoler c'est tout.
- Et puis après j'ai le vin triste.
- Eh ben chiale ! Si tu crois que je vais te reconforter.
- Salope.
- Pourquoi tu m'agresses comme ça ?
- Je sais pas.

Extrait n°6 :

- Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?
- Un Yougoslave lui a cassé la gueule.
- Et qu'est-ce que tu as fait pendant qu'un Yougoslave cassait la gueule à Mohamed ?
- Je regardais les autres.
- T'as rien dit du tout ?
- Je parle pas yougoslave.
- C'est tout ce que tu trouves à dire ?
- J'en suis pas au point de me faire tuer pour un Arabe tu m'excuseras !
- Tu m'as dit que c'était ton ami Mohamed !
- Je l'avais prévenu.

Après la représentation d' « Occident », un échange est à nouveau proposé aux élèves, un bord-plateau immédiat qui lui aussi encourage la formulation, la prise de parole et l'écoute.

Ce spectacle se jouera du 1^{er} au 18 octobre 2015 au théâtre de L'Épée de Bois-Cartoucherie (Route du champ de manœuvre 75012 Paris)

Durée : 1h

CONTACT

Juliane CORRE
Compagnie du Matamore
56 bis boulevard Carnot 78110 LE VÉSINET
01 30 53 41 09 - 06 88 18 09 88
courriel : compagnie-du-matamore@orange.fr
Site : compagniedumatamore.fr

ANNEXES

- 1- Extraits
- 2 – Equipe artistique

1 -EXTRAITS

Extrait n°1 : « LA VAGUE » d'après Tod Strasser

En grosses lettres, est écrit au tableau : LA FORCE PAR LA DISCIPLINE. Les élèves entrent en classe.

UN ELEVE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

PR ROSS : Je vous le dirai dès que vous serez tous assis. (Une fois tous les élèves installés.) Aujourd'hui, je vais vous parler de discipline. (Gémissement collectif dans la classe.) Attendez. Avant de juger, donnez-moi une chance . Ça pourrait être intéressant.

UN ELEVE : Ben, voyons .

PR ROSS : C'est pourtant vrai. Quand je vous parle de discipline, je vous parle en fait de pouvoir. Et de réussite. La réussite par la discipline. Y a- t-il quelqu'un dans la classe que le pouvoir et la réussite n'intéressent pas ?

BRAD : Robert, probablement.

Quelques élèves ricanent.

PR ROSS : Passons...David, Brian et Eric, vous êtes dans l'équipe de football. Vous savez déjà qu'il faut de la discipline pour gagner.

ERIC : Ce qui explique sans doute qu'on n'ait pas remporté un seul match en deux ans.
(Hilarité générale.)

PR ROSS : Andréa, tu fais de la danse classique. Ne faut-il pas de longues heures de travail intensif pour être danseuse étoile ?

Andréa acquiesce.

PR ROSS : Il en va de même pour tous les arts. IL faut des années de dur labeur, de discipline et de contrôle pour les maîtriser.

UN ELEVE : Et alors ?

PR ROSS : Et alors ? Je vais vous montrer. Supposons que je puisse prouver qu'on peut obtenir le pouvoir par la discipline. Supposons qu'on puisse le faire tout de suite, dans cette classe. Qu'en diriez-vous ? (Silence. Il place une chaise devant son bureau.) Bien. La discipline commence dès la posture. Amy, viens-là un instant.

BRAD, marmonnant : Chouchoute.

(Amy s'assoit sur la chaise.)

PR ROSS : Mets tes mains à plat sur tes cuisses et force ta colonne à se redresser. Voilà, tu respirez mieux, non ?

(La majorité des élèves adopte la même position.)

DAVID : Moi qui croyais être en cours d'histoire, j'ai dû me tromper de chemin et atterrir en EPS par erreur.

(Les rares qui rient n'en essaient pas moins d'améliorer leur posture.)

PR ROSS : Allez, David. Essaye. Je veux que chacun d'entre vous observe la façon dont Robert a placé ses jambes en parallèle. Ses chevilles sont verrouillées, ses genoux pliés à quatre-vingt-dix degrés. Regardez comme sa colonne est droite. Le menton rentré, la tête relevée. C'est très bien, Robert. (Robert lève les yeux vers le professeur et sourit. Tout autour de lui, les autres essaient de l'imiter.) Maintenant, je veux que vous vous leviez et que vous marchiez dans la classe. Au signal, vous retournerez à votre place le plus vite possible et vous reprendrez la posture adéquate. Allez, tout le monde, debout ! (Les élèves se lèvent et déambulent.) À vos places !

Extrait n°2 : « RHINOCEROS » d'Eugène Ionesco

DAISY : Vous savez, j'ai eu du mal à trouver de quoi manger. Les magasins sont ravagés : ils dévorent tout. Une quantité d'autres boutiques sont fermées : « Pour cause de transformation », est-il écrit sur les écriteaux.

BÉRENGER : On devrait les parquer dans de vastes enclos, leur imposer des résidences surveillées.

DUDARD : La mise en pratique de ce projet ne me semble pas possible. La Société protectrice des animaux serait la première à s'y opposer.

DAISY : D'autre part, chacun a parmi les rhinocéros un parent proche, un ami, ce qui complique encore les choses.

BÉRENGER : Tout le monde est dans le coup, alors !

DUDARD : Tout le monde est solidaire.

BÉRENGER : Mais comment peut-on être rhinocéros ? C'est impensable, impensable ! (À Daisy :) Voulez-vous que je vous aide à mettre la table ?

DAISY, à Bérenger : *Ne vous dérangez pas. Je sais où sont les assiettes.*
DUDARD, à part : *Oh, mais elle connaît la maison...*
DAISY, à Dudard : *Alors trois couverts, n'est-ce pas, vous restez avec nous ?*
BÉRENGER, à Dudard : *Restez, voyons, restez.*
DAISY, à Bérenger : *On s'y habitue, vous savez. Plus personne ne s'étonne des troupeaux de rhinocéros parcourant les rues à toute allure. Les s'écartent sur leur passage, puis reprennent leur promenade, vaquent à leurs affaires, comme si de rien n'était.*
DUDARD : *C'est ce qu'il y a de plus sage.*
BÉRENGER : *Ah non, moi, je ne peux pas m'y faire*
DUDARD, réfléchissant : *Je me demande si ce n'est pas une expérience à tenter.*
DAISY : *Pour le moment, déjeunons.*
BÉRENGER : *Comment, vous, un juriste, vous pouvez prétendre que... (On entend du dehors un grand bruit de troupeau de rhinocéros, allant à une cadence très rapide.) Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? (On entend le bruit d'un mur qui s'écroule. De la poussière envahit le plateau.) On ne voit plus rien, que se passe-t-il ?*

*Extrait n°3 : « GRAND-PEUR ET MISÈRE DU TROISIÈME REICH »
de Bertold Brecht*

LE GARÇON, montrant un article du journal : *Tous les ecclésiastiques font ces choses-là ?*
LE PÈRE : *Quoi ?*
LE GARÇON : *Ce qu'il y a là.*
LE PÈRE : *Qu'est-ce que tu es en train de lire ? (Il lui arrache le journal des mains.)*
LE GARÇON : *Mais notre chef de groupe a dit que ce journal-là, nous pouvions tous le lire.*
LE PÈRE : *Je n'ai pas à tenir compte de ce que le chef de groupe a dit. Ce que tu peux lire et ce que tu ne peux pas lire, c'est à moi seul d'en décider.*
LA MÈRE : *Voici dix pfennigs, Henri. Va en face et achète-toi quelque chose.*
LE GARÇON : *Mais tu vois bien qu'il pleut. (Il s'appuie avec irrésolution contre les vitres.)*
LE PÈRE : *Si ces articles sur les procès des prêtres ne cessent pas, je résilie mon abonnement.*
LA MÈRE : *A quel journal t'abonneras-tu ? Ils en parlent tous.*

LE PÈRE : Si tous les journaux publient de pareilles cochonneries, eh bien je n'en lirai plus aucun. J'en saurai d'ailleurs tout autant sur ce qui se passe dans le monde.

LA MÈRE : Ce n'est pas si mauvais cette épuration.

LE PÈRE : Épuration ! Tout cela est pure politique.

LA MÈRE : En tout cas, ça ne nous touche pas, après tout, nous sommes évangélistes.

LE PÈRE : Pour le peuple, ce n'est pas sans importance de ne plus pouvoir penser à une sacristie sans penser à ces horreurs.

LA MÈRE : Qu'est-ce qu'ils peuvent donc faire du moment que ces choses-là se produisent ?

LE PÈRE : Ce qu'ils peuvent faire ? Peut-être balayer une fois devant leur porte. Dans leur Maison Brune non plus, tout n'est pas si propre, d'après ce qu'on dit.

LA MÈRE : Mais tu as pourtant là une preuve, Charles, que des mesures d'hygiène sont prises pour le bien de notre peuple !

LE PÈRE : Hygiène ! belle hygiène ! si c'est ça la santé, je préfère la maladie.

LA MÈRE : Tu es tellement nerveux, aujourd'hui. Il s'est passé quelque chose à l'école ?

LE PÈRE : Qu'est-ce qu'il aurait pu se passer à l'école ? Et je t'en prie, ne dis pas sans arrêt que je suis nerveux. Ça ne peut avancer à rien, qu'à me rendre vraiment nerveux.

LA MÈRE : Nous ne devrions pas nous disputer tout le temps, Charles. Autrefois...

LE PÈRE : Je l'attendais, celui-là. Autrefois ! Ni autrefois, ni aujourd'hui, je n'ai envie qu'on empoisonne l'esprit de mon enfant.

LA MÈRE : Mais, au fait, où est-il ?

Extrait n°4 : « DREYFUS » de Jean-Claude Grumberg

ZINA : Bon, admettons que ça se soit passé comme ça dans l'histoire vraie, admettons, mais au théâtre, dans une pièce, personne jamais pourra croire qu'une vraie mère juive...

MAURICE : Zina, une fois pour toutes et définitivement : la mère d'Alfred Dreyfus n'était pas une vraie mère juive !

ZINA : Quoi ? Alors pourquoi tu nous fais jouer cette saleté ?

MAURICE : Je veux dire que les Dreyfus de France en 1895 n'étaient pas des Juifs comme nous, ici, en Pologne, aujourd'hui en 1930...Eux ils se sentaient Français comme les autres Français ; Alfred Dreyfus n'a eu aucun mal à faire ses études dans les écoles françaises et il est devenu officier aussi facilement que n'importe quel autre jeune Français aussi riche que lui car son père n'était pas un pauvre petit tailleur, ou un petit cordonnier, c'était un industriel, un filateur...

ZINA : Filateur ? C'est quand même le textile, non ? Je suis sûre que ses parents ont dû pleurer quand il s'est engagé dans cette saloperie d'armée...

MOTEL : Je connais un filateur, pas très gros, pas un tout petit non plus, un moyen, enfin peu importe...Il vit à Lodz, c'est une sorte de cousin, il a deux fils, jamais, jamais, au grand jamais, ça, je peux vous le jurer, il ne laisserait l'un deux devenir militaire, même dans l'armée française.

MAURICE : Je ne veux pas parler des parents de Dreyfus, ou de la vie de famille de Zola, je veux montrer comment dans un pays hautement civilisé, où les juifs se sentaient en sécurité, comment, du jour au lendemain, à la faveur d'une modeste erreur judiciaire, une campagne antisémite a pu s'étendre, se développer au point de diviser le pays en deux camps, balayant et submergeant tout bon sens et toute justice.

2 – L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Serge Lipszyc, Metteur en scène

Formé à l'Ecole Charles Dullin, il fonde en 1986, avec cinq comédiens, La compagnie du Matamore, basée en Ile-de-France. 29 ans plus tard, la troupe, dont il est toujours directeur, fête ses plus de 2100 représentations et 47 créations.

En 1998, il participe, avec Robin Renucci, à la fondation des Rencontres internationales de Théâtre de Corse (L'Aria). Il en est aujourd'hui le directeur artistique. Il est également comédien.

Serge Lipszyc a signé bon nombre de mises en scène dont celles, entre autres, de : Goldoni (Arlequin, serviteur de deux maîtres), Corneille (Clitandre, Le menteur, l'illusion comique), Shakespeare (Peines d'amours perdues, Beaucoup de bruit pour rien, Le Songe d'une nuit d'été, Comme il vous plaira, La Nuit des rois, Macbeth, Henri VI, Richard III...), Labiche (Un chapeau de paille d'Italie), Beaumarchais (Le Mariage de Figaro), Tchekhov (Ivanov, Un Platonov, Trois soeurs, L'homme des

bois, *Oncle Vania* avec Robin Renucci), Molière (*Le Misanthrope*), Racine (*Andromaque*), Levin (*Une Laborieuse entreprise, Que d'espoir !*), Guitry (*Désiré* avec Robin Renucci), Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Juste la fin du monde*)...

Il a réalisé, par ailleurs, des mises en scène d'Opéra dont celles de : Mozart (*Les Noces de Figaro, Don Giovanni, L'enlèvement au Sérail*), Offenbach (*Barbe bleue, La Belle Hélène*), Verdi (*Rigoletto*), Rossini (*Le barbier de Séville*), Curti (*Maître Zacharius*), Donizetti (*Don Pasquale*)...

Juliane Corre, comédienne

Au sein de La compagnie du Matamore qu'elle crée en 1986 avec d'autres comédiens issus de l'École Charles Dullin, elle joue Lagarce, Tchekhov, Racine, Erdman, Molière, Beaumarchais, Goldoni, Shakespeare, Corneille, Labiche sous la direction de Serge Lipszyc.

Elle a également travaillé sous la direction d'Yves Kerboul, Pascal Toutain, Anouch Paré, Pascal Gleizes et Gérard Chabanier. Elle a été assistante à la mise en scène pour *Beaucoup de bruit pour rien, Henri VI et Richard III* de Shakespeare. Elle est titulaire d'une Licence Pro d'encadrement d'ateliers de pratique théâtrale. Elle pratique la danse et le chant.

Lionel Muzin, comédien.

Avant même d'obtenir son diplôme d'art dramatique au CNR de Besançon, il fait ses premières armes chez Denis Llorca (CDN de Franche Comté).

Son répertoire embrasse classiques (Shakespeare, Molière, Corneille, Marivaux, Hugo, Rostand...) et modernes (Labiche, Courteline, Feydeau, Guitry, Synge, Anouilh, Dostoïevski, Obaldia, Albee, Vian, Lagarce, Durin..), la Commedia dell'arte (Goldoni) et même le spectacle sans paroles (*Garçon, un Kir ! Cie Fiat Lux*).

Parallèlement à sa carrière de comédien, il approfondit l'étude de la technique vocale et l'art lyrique. Il se produit régulièrement avec la compagnie « Les Brigands » et « l'Opéra Éclaté » .